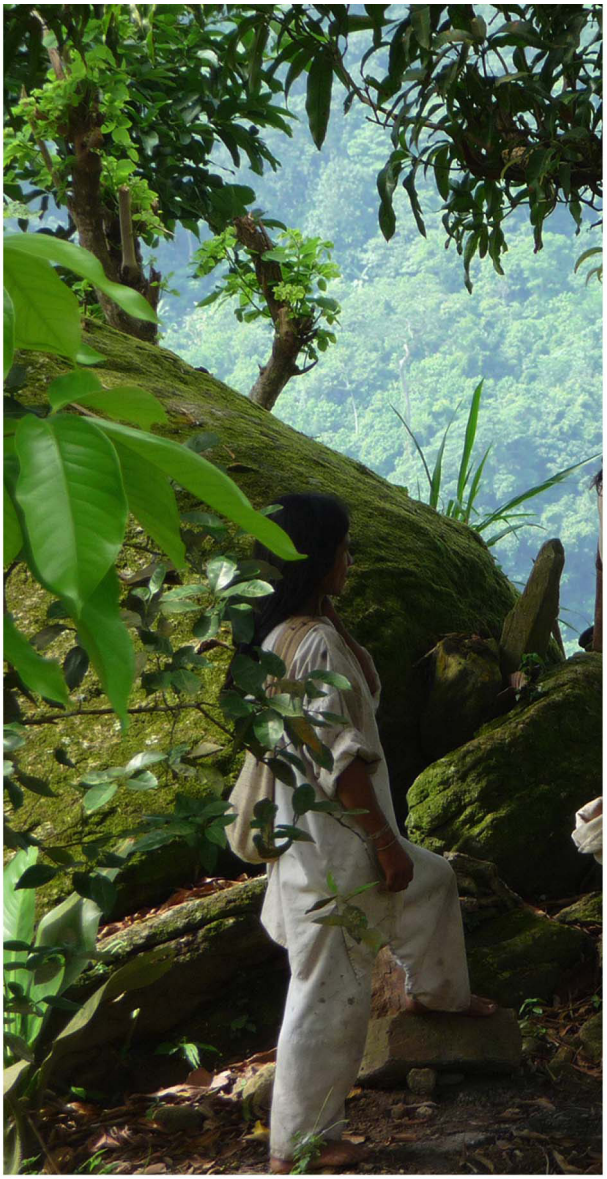


La Nuhé

Une fable onirique et militante adressée aux adolescents

Compagnie
L'Hypothèse Optimiste

La Nuhé

Tout public à partir de 12 ans

Une adolescente, en proie aux injonctions survoltées de notre monde contemporain, rencontre fortuitement la philosophie des peuples amérindiens.

Y aurait-il une brèche pour habiter autrement notre réalité ?

Production : L'Hypothèse Optimiste
Coproduction : compagnie Les Héliades
Avec le soutien du Hublot à Colombes, d'Anis Gras - Le Lieu de l'autre à Arcueil (94), La Fabrique à Parole à Paimpol (22), le département des Côtes d'Armor, La Grande Ourse, le théâtre Dunois et de la Ville de Colombes.
Les recherches de co-production et de partenariat sont en cours.

Texte
May Bouhada

Mise en scène
Véronique Widock

Interprétation
Lia Khizioua Ibanez
Gaelle Héraut
Manuel Ulloa Colonia

Création lumières
Maurice Fouilhé

Création sonore
Dominique Vasseur

Scénographie
Franck Jamin

Costume et objets scéniques
Didier Jacquemin
Charlotte Mariette

Calendrier de création

Novembre 2020 / Résidence de recherche sur la forme itinérante Une petite Nuhé au Hublot à Colombes (92)

Le 8 décembre 2020 / Ouverture sur une première étape de travail de la forme itinérante Une petite Nuhé au au Hublot à Colombes (92)

Janvier 2021 / Création et diffusion de la forme itinérante Une petite Nuhé en île de France

Le 21 janvier et le 19 mai 2021 / Présentation d'Une petite Nuhé à la Fabrique à Paroles (22)

Décembre 2021 / Résidence pour un chantier de création de La Nuhé à Anis Gras/ Le Lieu de l'Autre à Arcueil (94)

Janvier 2022 / Résidence pour un chantier de création de La Nuhé à La Grande Ourse à Saint Agathon (22)

Le 21 janvier 2022 - 14h30 / Présentation du chantier de création de La Nuhé à la Grande Ourse

Le 9 mars 2022 - 14h30 / Présentation du chantier de création de La Nuhé au théâtre Dunois (75)

Du 5 au 11 Décembre 2022 / Résidence de création pour La Nuhé au Hublot (92)

Du 12 au 16 Décembre 2022 / Résidence de création pour La Nuhé à Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil (94)

Du 20 mars au 13 Avril 2023 / Résidence de création pour La Nuhé à la Grande Ourse à Saint Agathon (22)

Le 14 avril 2023 à 10h et 20h30 / Création à La Grande Ourse (22)

Septembre/Octobre 2023 reprise au théâtre Dunois (75)

© Linda Arzouni

© Linda Arzouni

Note d’intention

Aux origines , les peuples amérindiens, le cœur du monde

Les peuples amérindiens, peuples racines dit-on aujourd’hui, seront un des fils conducteurs de cette création. Très tôt dans l’enfance ils ont peuplé mes jeux et mes rêves, ces Indiens : plumes, cris, danses, guerres de territoire, cueillettes...Territoires fabuleux, évoquant tout à la fois la liberté, la nature et la lutte. Retrouvés plus tard à l’adolescence sur les écrans, au travers des romans : Géronimo, La prisonnière du déser, les réserves apaches... Cette fois, ces mythiques Indiens m’ouvraient à des questions d’éthique, d’identité, d’engagement. Admiration de longue date pour leurs visages de guerriers/guerrières, leurs regards profonds, leurs corps calmes et leur fierté. Et quelques découvertes qui m’ont vite fait rêver, sur la finesse de leurs règles de vie. L’une de celles-ci : le rassemblement de toute la collectivité dure le temps nécessaire, parfois des jours et des nuits, jusqu’à ce qu’une prise de décision arrive lorsque plus personne n’a rien à exprimer. Alors on est parvenu, dans l’ombre de La Nuhé, à un accord dans l’écoute.

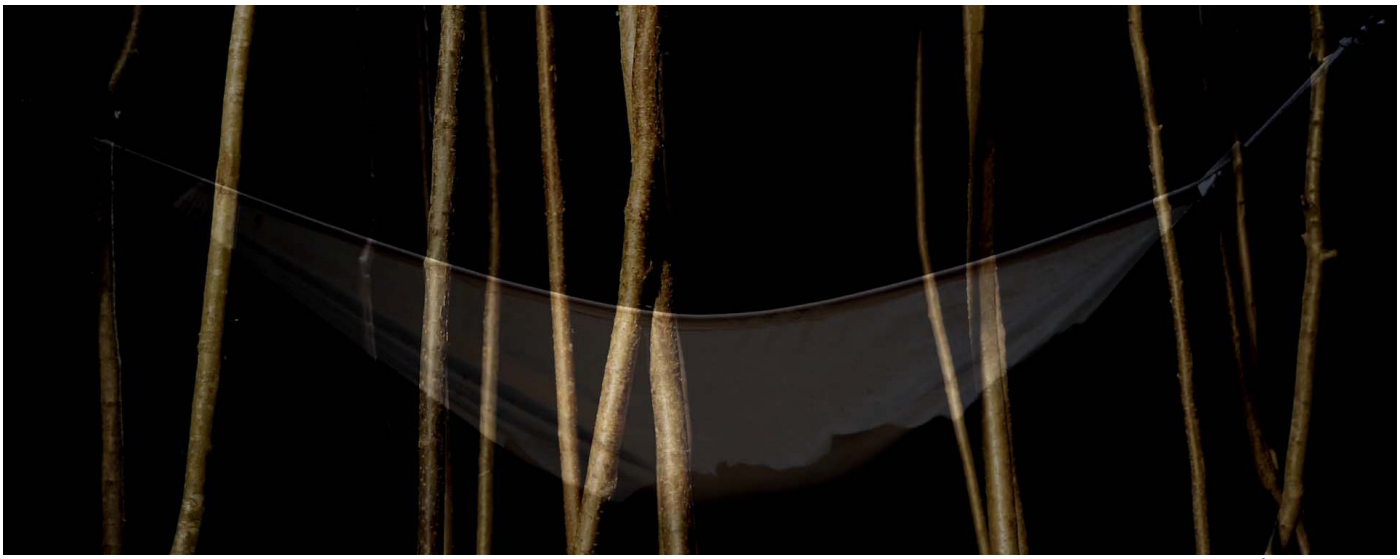
Il y a un an environ, une rencontre « fortuite » avec une représentante d’un peuple amérindien venue nous tendre un message, et derrière elle la voix de très nombreux peuples racines et l’écriture d’une charte, à nous, adressée : travaillons ensemble pour sauver la terre avant qu’elle ne fasse le ménage, à force de destruction et d’irrespect. Le décalage est immense, immesurable entre l’importance de son message, sa façon de le communiquer et notre capacité à le recevoir, malgré toute notre « bonne » volonté. Ce ratage me laisse interdite. Qu’est-ce qui empêche à ce point ?

Cet avertissement pourtant nous l’avons déjà entendu. Les données explicitant le mal dont souffre notre planète sont là, en circulation libre et parfois anxiogène dans tous les médias. J’entends autour de moi les questionnements et la détresse des jeunes, différemment perçus par leur entourage. Je rencontre des gens qui se mobilisent et essayent d’inventer de nouvelles formes pour une société de demain.

C’est l’été, je suis chez moi, en face il y a une vallée, les arbres immenses, les oiseaux, le ciel. Quelque chose me parle depuis les troncs, les nuages, les chants des oiseaux. Je relis la charte, fouille, découvre l’incroyable histoire d’Éric Julien, me passionne pour les Kogis. Ce peuple racine qu’il a rencontré sur les hauts plateaux de la Sierra Nevada en Colombie. J’entre peu à peu en curiosité puis en admiration de leur culture, leurs connaissances, leur rapport à la nature et au monde du vivant. L’apparente simplicité de leur lien à la nature se nourrit d’une connaissance profonde et ouvre à une démarche d’écoute et de respect du vivant qui sidère et saisit. Beauté, poésie, intelligence : tout y est. Et la réalité de ce « cœur du monde » y fait écho, la Sierra Nevada de Santa Marta : un écosystème remarquable aujourd’hui encore préservé sur les terres qui restent les leurs, par une polyculture savante. Leur philosophie tient dans les valeurs de partage, d’écoute et d’interdépendance des êtres, de la nature et des espèces. Magnifiques pensées mises en actes !

Alors que le monde alerte de plus en plus sur l’état de notre biosphère quelque chose prend forme dans mon esprit et me tient en éveil : proposer une brèche respirable pour cette jeunesse, au travers du savoir, de l’existence et de la philosophie de ces peuples racines. Opposer à ces signes de catastrophes, des alternatives, qui, si elles ne sont pas forcément une solution opérationnelle dans le concret immédiat, sont un élargissement par la pensée et le sensible, de notre capacité à croire en l’humanité et de renouer avec le vivant, la nature, nos fondamentaux. De nous ouvrir et de nous réconcilier possiblement avec du sens. De tendre à nouveau vers. De combattre ne serait-ce qu’en pensée, cette terrifiante annonce d’échec existentiel.

Je me plonge dans la lecture de différents textes sur les peuples amérindiens. Parfois, la démarche anthropologique prend le pas sur l’ouverture existentielle, ou bien la transmission est simpliste et s’apparente au conte naïf pour enfants, parfois une poétique trop lourde ne parvient pas à transmettre l’urgence contemporaine de cette approche. Je découvre les associations nombreuses engagées aux côtés de ces peuples et de magnifiques films documentaires : les paysages, les regards, la vie impressionnante des corps en lien avec l’espace (silence, écoute, immobilité...). Je resitue le projet : créer une dramaturgie singulière à l’adresse des adolescents. Je décide de passer une commande d’écriture à May Bouhada. Je sais qu’elle est passionnée par les sujets du vivant et de la jeunesse, nous avons déjà travaillé ensemble sur des commandes de petites formes théâtrales, j’apprécie sa capacité de tresser des structures dramaturgiques inattendues, de passer du fantaisiste au profond. Je connais son engagement.



© Linda Arzouni

La scénographie sera résolument contemporaine, elle travaillera sur l'idée de trame, et tiendra plutôt de l'installation, proposant de jouer avec l'abstraction et le mouvement.
Pour mettre en scène ces déplacements sensibles qui interrogent la pensée mais aussi nos perceptions, nous travaillerons avec la musique qui aura une grande place dans la construction de La Nuhé. Créée par Dominique Vasseur, la composition de cette écriture musicale puisera autant aux vibrations spécifiques des peuples premiers qu'au courant contemporain des musiques actuelles. Les magnifiques photos et reportages documentaires croisés sur le chemin seront un support de réflexion mais n'entreront pas au plateau pour conserver au premier plan ce rapport sensible au vivant. Ils pourront par contre être présents dans le hall du théâtre et dans les interventions en amont ou en aval de la création.de cette écriture musicale puisera autant aux vibrations spécifiques des peuples premiers qu'au courant contemporain des musiques actuelles. Les photos et reportages documentaires croisés sur le chemin seront un support de réflexion mais n'entreront pas au plateau pour conserver au premier plan ce rapport sensible au vivant. Ils pourront néanmoins être présents dans le hall du théâtre et dans les interventions en amont ou en aval de la création.

Une disparition inattendue/ un champ des possibles

Nous posons, avec May, les premières réflexions, directions, intuitions. Nous poursuivons notre dialogue tout au long de l'écriture, nourrissant notre vision de lectures et de découvertes, notamment celle de Claudia Andujar magnifique photographe engagée auprès du peuple yanomami et de la rencontre avec Eric Julien dans son lieu de la Drôme. Il nous importe de nous laisser inspirer par des parcours et des engagements, de donner du temps à la trame, si chère aux Kogis, d'apparaître et de se tisser.
Nous avons en tête un désir tenace : nous adresser à des adolescents d'aujourd'hui et leur proposer une ouverture tangible. Pas question donc d'aborder de plein fouet des notions aussi subtiles et surprenantes que celles de la philosophie des peuples amérindiens à des adolescents à priori bien éloignés de ces notions là. Mais poser sans s'alourdir un univers familier, puis amener le sujet par un détour inattendu pour atteindre au cœur de leur sensibilité sans didactisme.
Nous décidons que notre héroïne sera féminine, une jeune fille, et que c'est son cheminement que nous suivrons. Léa traverse le monde en décalé. Fatiguant ses ami.e.s à force de mensonges, en rupture avec le système scolaire, tentant d' échapper aux injonctions de sa mère débordée par ses propres soucis, elle s'invente une vie. Léa se rêve, aux côtés de Wim, sa tante, une aventurière intellectuelle qui s'est investie là bas, en Colombie, chez les indiens Kogis. Elle veut la rejoindre. Et Wim disparaît brutalement. Léa et sa mère se retrouvent dans le petit chalet que Wim avait conservé dans les Alpes du sud, elles doivent vider la maison, trier ses affaires, décider de la suite à donner car Wim a laissé un testament.....C est au travers de l'arrivée d'un troisième personnage, un exécuteur testamentaire peu ordinaire que Léa va retrouver un sens à sa présence au monde. Remonter le fil de l'inconnu, y être réfractaire parfois, en être bousculée seront les mouvements de cette histoire. Un jeu de piste fantastique et documenté, qui n' exclura pas l'humour, la poésie et l'engagement. Une histoire aussi de transmission.
Ia structure dramaturgique de « La Nuhé » offre des surprises, jouant sur des déplacements de temps et d'univers. Un voyage qui confond nos sensations. Ne sommes nous pas, comme disent les kogis, ce que nous rêvons ?

Véronique Widock

Aux côtés de la création

Une petite Nuhé

Une forme théâtrale itinérante

© Charlotte Mariette

Texte
May Bouhada

Mise en scène et Interprétation
Véronique Widock

Collaboration artistique
Fatima Soualhia Manet

Création sonore
Dominique Vasseur

Scénographie
Franck Jamin

Création textiles
Dominique Potard

Production
L'Hypothèse Optimiste

Coproduction
Compagnie Les Héliades

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, la Ville de Colombes, la politique de la Ville de Colombes et la DDCS 92 et avec le soutien de La Fabrique à paroles, à Paimpol (Côtes-d'Armor)

La petite Nuhé est une forme théâtrale courte et itinérante. Ecrite pour les adolescents, elle s'adresse aussi au public adulte et se joue sur des plateaux de théâtre mais aussi au sein de lieux non théâtraux, notamment dans les établissements scolaires, à la rencontre directe des publics.
Durée : 1h

« Léa... Ma nièce. Elle est toute fine et brune et maligne... Non ? Ça ne vous dit rien ? »
Wim, ou plutôt son esprit, doit retrouver Léa, sa nièce, afin de réparer la trame. Là haut, dans la montagne de la Sierra Nevada en Colombie, les Indiens Kogis lui ont appris que la trame est ce lien invisible et précieux qui nous relie tous. Ils lui ont également transmis leur philosophie de vie basée sur des valeurs de partage, d'écoute et d'interdépendance des êtres et de la nature. Wim était reporter, elle a voulu devenir la soeur des Indiens Kogis mais elle était trop maladroite. Elle a abîmé la grenouille sacrée, la grenouille de la voie lactée. Maintenant, elle est morte, la trame est rompue et son esprit aventurier doit retrouver Léa afin de lui transmettre les rituels de réparation. Une pièce invitant à réfléchir sur le monde et sur notre façon de l'habiter.

« Une petite Nuhé » est une création pleine d'humour et de poésie, à la fois onirique et engagée dans laquelle une actrice seule en scène se laisse traverser par la parole de Wim, la tante, pour nous raconter son histoire. Écrite comme une véritable adresse au public, cette forme est également très documentée au sujet du mode de vie des Kogis basé sur des connaissances exemplaires de la perma-culture et du vivant, et sur une manière solidaire de faire société. Une création musicale inédite à la frontière entre le contemporain et l'éthnomusique nous fait voyager dans un nouvel imaginaire. Des réveils manipulés par l'actrice apportent à cette forme itinérante une dimension concrète et plastique en matérialisant scénographiquement le temps, tout en contribuant à développer l'onirisme dans lequel nous plonge l'univers de la pièce.

Des ateliers de médiation artistique

Les peuples racines nourrissent un lien très fort à la Terre/ la Nature qui les entoure. Ils veillent à entretenir une relation structurante, faite de respect et d'écoute, nourrie d'observations concrètes et d'ouvertures symboliques. Il sera intéressant d'explorer avec les adolescents ce qu'est aujourd'hui leur relation aux espaces qui les entourent et plus particulièrement leurs liens à la Nature (végétaux, animaux éléments). Pour ce faire nous avons imaginé trois ateliers de pratique, ils s'expérimentent de manière autonome mais ils peuvent aussi s'additionner les uns aux autres. Ces ateliers seront portés par l'équipe artistique et pourront aussi être développés, à l'issue, par l'équipe pédagogique.

Philosophie Kogis / échanges, écritures, mise en voix

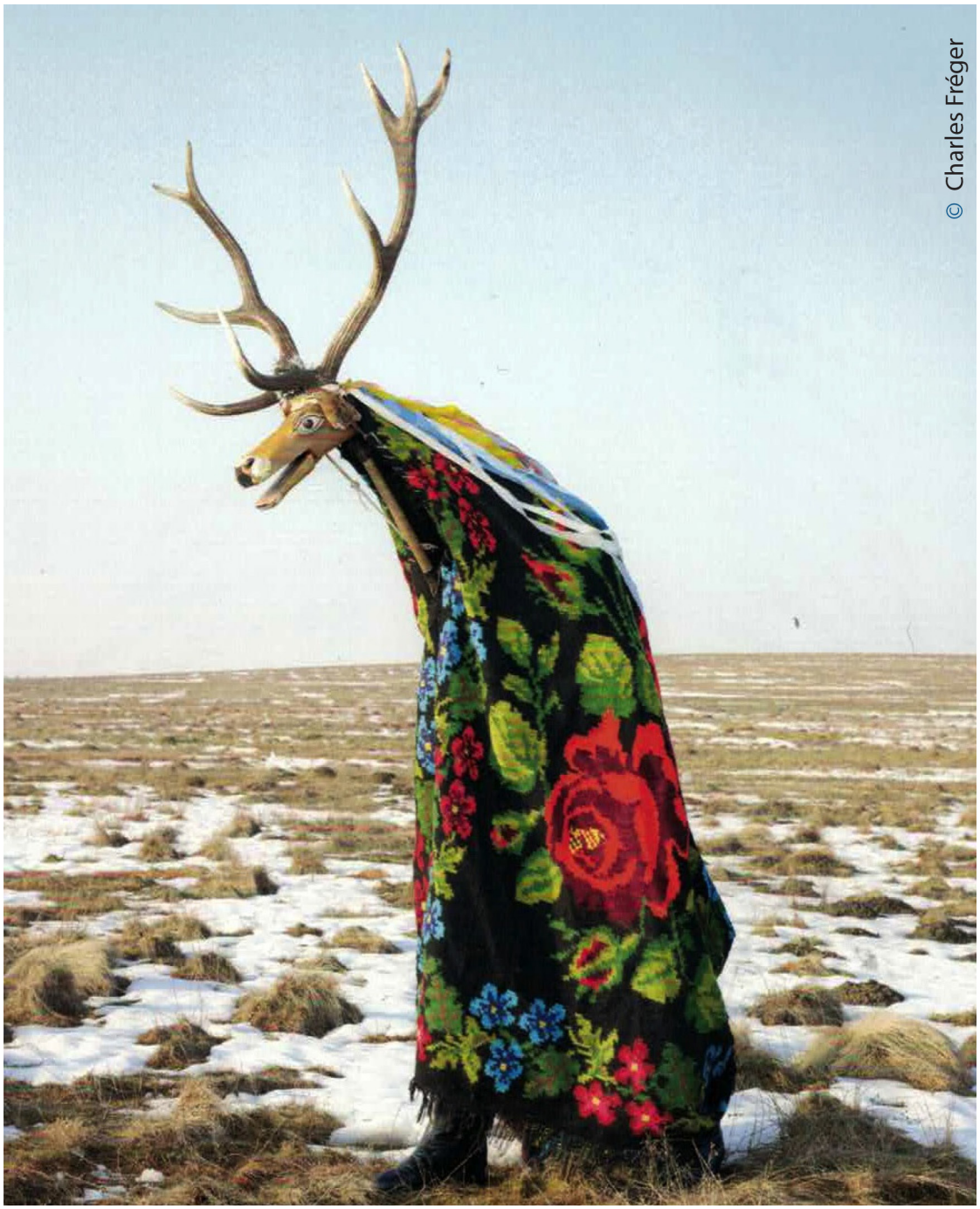
Un atelier d'écriture sera proposé. Il démarrera par un échange autour du spectacle et des connaissances que le personnage de Wim apprend dans la sierra Nevada. A partir des récits d'Eric Julien l'actrice donnera quelques éléments remarquables sur les modes de vie des Kogis, leur rapport au vivant et à l'altérité. En s'inspirant de l'histoire tragico comique de Wim voulant s'emparer de la grenouille de la voie lactée pour la sauver, nous procéderons à des jeux d'écriture pour imaginer les éléments d'une nouvelle histoire, nous plongeant à la recherche d' un animal imaginaire mythique. De quelles qualités, pouvoirs, liens avec les hommes et les éléments naturels sera t il doué et pourquoi vouloir entrer en dialogue avec lui ? A l'issue d'une première exploration collective, chaque adolescent ou duo d'adolescents inventera un court récit fictif dont il/elle sera le personnage principal. Nous découvrirons les récits en lecture simple à haute voix. A l'issue de ces premières écritures, nous choisirons quelques récits que nous mettrons en voix collectivement.
Module court sur 3h00 d'atelier.

Droits de la nature / débat, manifeste mis en mots et en images

Les peuples premiers se définissent comme des gardiens de la Terre Mère. Des organisations rassemblant des avocats et des citoyens s'engagent à leur côtés pour défendre certains sites naturels. Ainsi naissent les droits de la nature qui reconnaissent la Terre et tous ses écosystèmes comme un être vivant avec des droits inaliénables : droit à exister, se régénérer et s'épanouir. Certains pays, sous la pression de ces associations, ont fait évoluer leur législation pour donner une personnalité juridique aux éléments de la nature. En 2017 notamment le parlement néo-zélandais, après une longue lutte avec le peuple Maori, a accordé au fleuve Whanganui le statut d'entité vivante et de personne morale. En europe le tribunal régional des droits des éco-systèmes aquatiques, composé de cinq juges experts des droits de la nature, d'activistes et de communautés locales/ autochtones, appellera à la barre la Mer de Glace, les rivières de Guyanne française , le lac Vättern en Suède et les rivières des Balkans, et leur donnera la parole.
S'inspirant de cette pensée nouvelle de notre rapport à la Nature, nous proposerons aux jeunes de s'emparer de cette idée et d'en faire un outil de réflexion et d'imagination. Collectivement nous dresserons une cartographie de notre territoire de vie. Nous y repèrerons les éléments vivants, dresserons des listes de ceux que nous souhaitons protéger, de ceux qui nous manquent, de ceux qui nous accompagnent. Nous mettrons des mots sur notre rapport à ces éléments de Nature. Nous ferons parler les plantes et les éléments, portés par les mots du chef indien Qwatsinas : « Nous devons défendre les forêts pour ceux qui ne peuvent pas parler, comme les oiseaux, les poissons et les arbres. ». Nous écrirons un manifeste ludique et imaginatif. Puis nous impliquerons les élèves dans sa mise en voix et en images au sein d'une réalisation photo et/ou vidéo. A l'issue de ce parcours nous aurons réalisé un court objet alliant écriture, mis en voix et en images qui pourra circuler et être projeté, prolongeant la réflexion et les échanges vers d'autres jeunes et des adultes. Le manifeste pourra être affiché sur les murs du lieu d'accueil de l'atelier.
Parcours long, réalisable en 16h00 ou 18h00 d'ateliers, selon les disciplines et les intervenant.e.s en présence.

Changer de paradigme / rencontres, discussions, explorations

A l'adolescence il paraît que tout se rejoue, comme une nouvelle naissance. Ce passage peut être un moment difficile à traverser. Il peut être aussi une occasion à saisir pour ouvrir des portes, sortir de sa zone de confort, rêver, se découvrir en résonance avec…
En fonction du lieu géographique où se donne la représentation, nous aurons à cœur de trouver des personnes ressources qui sont engagées sur les thématiques du spectacle. Nous ferons appel aux organisations qui défendent les sujets des peuples racines, ou à des personnes engagées dans une démarche contemporaine responsable et innovante sur les questions du rapport au territoire et du respect du vivant. Une rencontre avec ces personnes impliquées, témoignant de leur engagement et de leur réalité, pourra être une occasion supplémentaire d'ouverture pour les jeunes. Nous souhaitons que cette rencontre se nourrisse aussi du travail que les jeunes auront produit en ateliers : écrits, montage en voix et en images. Ainsi les adolescents seront amenés à partager leur travail, à le mettre en perspective puis en dialogue avec les intervenant.e.s invité.e.s. Cette rencontre pourra aussi être l'occasion d'inviter un autre groupe ou les parents.
Rencontre : 2h00 d'échanges.


© Charles Fréger

Eléments documentaires

On estime que 370 millions de personnes que représentent ces peuples occupent un quart du territoire mondial, sur lequel serait précisément concentrée 80% de toute la biodiversité de la planète.

Pour les peuples racines ce n'est pas la terre qui appartient à l'humain mais l'humain qui appartient au grand corps Terre.

Pour les Kogis la pensée se confond avec ce que nous appellerions « conscience » ou « considération ». Dans leur vision penser n'est pas un acte anodin, intérieur et personnel : l'orientation qu'on lui donne, déjà, dessine ce qui va advenir. Bien qu'invisible ce qui est pensé est déjà « réel ». Il s'agit donc pour eux d'une responsabilité collective, qu'ils travaillent ensemble en passant des nuits entières dans le noir, dans la Nuhé à relier et harmoniser leur pensée. Une idée reprise par le proverbe Dineh : « Choisis bien tes mots car ils créent le monde qui t'entoure ».

La conscience des peuples racines va de pair avec une acceptation que nous sommes nous-mêmes une part du don/contre-don, qui est une loi de la nature. Et qui suppose surtout une confiance totale dans la justesse du fonctionnement de la vie, que partagent ces peuples et qui marque une de nos différences constitutives majeures : nous voulons contrôler le futur, ils s'en remettent à la vie.

Dans ces sociétés hautement démocratiques et solidaires, à l'opposé de notre organisation contemporaine où l'individu malade, devenu non productif, est mis à l'écart des activités socio-économiques, celui qui ne va pas bien devient au contraire le centre de l'attention car il permet la ré-harmonisation.

Chez les Lakota les hommes médecine passent dans leur apprentissage par l'état du winkte qui veut dire « tu seras femme » . Pour comprendre l'importance de la féminité, l'homme approche les états énergétiques que les femmes vivent. Dans les danses de guérison traditionnelle du Congo, c'est le féminin qui danse. Sans féminin il ne se passe rien. Pour la vieille prêtresse Zebola « il faut qu'un homme aille rencontrer son féminin pour qu'il puisse vraiment danser ».

Venus, à l'initiative de l'association Tchendukua, réaliser un diagnostic écologique d'une vallée de la Drôme pour tenter de faire émerger par un dialogue avec des scientifiques une « nouvelle pensée », trois kogis, dont deux n'étaient jamais sortis de leurs montagnes, exposaient aux chercheurs leur mode de lecture du territoire. Devant les montagnes de cette région, ils lisaient les paysages, et en déduisaient où se trouvaient les nappes souterraines et les sources. Devant une montagne en partie effondrée, ils virent immédiatement là l'oeuvre des hommes. En effet son effondrement au quinzième siècle avait été provoquée par des aménagements trop nombreux liés à une surpopulation. Dans un milieu végétal qui leur était étranger, ils distinguèrent spontanément les arbres natifs des arbres importés. Tous leurs diagnostics furent confirmés par les chercheurs. « Tandis que notre démarche occidentale prométhéenne consiste à forcer les secrets de la nature, quitte à la torturer, eux arrivent à obtenir des savoirs similaires, mais en se laissant initier par la nature », analyse le géographe Denis Chartier. Leur connaissance est nourrie d'un système millénaire reposant sur l'observation de la Nature et des lois du vivant.

Aujourd'hui, ces peuples s'organisent et luttent pour se faire entendre et demander le droit de vivre leur différence, le respect de leurs organisations sociales et la fin de la surexploitation des ressources naturelles situées sur leurs territoires. Les Kogis, ont échappé à la spoliation de leur terre par la colonisation et aux agressions de la modernité : guérilla, narcotrafiquants, pilleurs de tombes en s'installant toujours plus haut dans les montagnes de la Sierra Nevada. Ils nous alertent sur la nécessité de travailler ensemble, « petits frères » et « grands frères » à rétablir notre équilibre planétaire.

Extraits de Ce que les peuples racines ont à nous apprendre, F. Van Ingen

Bibliographie

JULIEN Eric, Le Chemin des neuf mondes : Les Indiens Kogis de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie, éditeur Albin Michel

CRUZ Gentil et JULIEN Eric, Kogis : Le message des derniers hommes, éditeur Albin Michel

JULIEN Eric, Voyage dans le monde de Sé : Nouvelles révélations sur les Indiens Kogis, éditeur Albin Michel

VAN INGEN Frederika, Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui, éditions J'ai lu

VAN INGEN Frederika, Ce que les peuples racines ont à nous apprendre, éditions Les Liens Qui Libèrent

DESCOLAT Philippe, Les lances du crépuscule, éditions Pocket

DION Cyril, Petit manuel de résistance contemporaine, éditions Actes Sud

MARSHALL George, Le Syndrome de l'Autruche, éditions Actes Sud

DION Cyril et RABHI Pierre, Demain entre tes mains, éditions Actes Sud Junior

POWERS Richard, L'Arbre-Monde, éditions Le Cherche-Midi

HASKELL David George, Ecoute l'arbre et la feuille, éditions Flammarions

GOUGAUD Henri, Les Sept Plumes de l'Aigle, éditions Points

RUIZ Don Miguel, La maîtrise de l'amour, éditions Jouvence

RAHBI Pierre, Manifeste pour la terre l'humanisme, Actes Sud

RAHMANI Sabah, Plaidoyer pour la Terre, éditions Actes Sud

Remerciements

à Pauline Thieriot, à Frederika Van Ingen, à Eric Julien, à l'association Tchendukua.

Fondée en 1997, à l'initiative d'Eric Julien, l'association Tchendukua – Ici et Ailleurs accompagne les peuples « racines », autochtones, « là-bas », dans cet « ailleurs » qu'est la Sierra, afin qu'ils puissent reprendre possession de leurs terres, et d'une manière générale, tenter de faire face aux agressions multiples de notre modernité. Chaque terre restituée, chaque arbre préservé est une victoire. L'enjeu ne se situe pas uniquement là-bas. Sans doute est-il aussi « ici », chez nous, au cœur de nos modernités, dans notre capacité à faire évoluer notre regard et notre compréhension du monde.

L'équipe

May Bouhada - L'autrice

D'abord comédienne, May Bouhada est également autrice, metteure en scène et réalisatrice. Particulièrement concernée par les problématiques environnementales et les projets à destination des adolescents, elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'ENS Louis Lumière pour la réalisation. Elle écrit pour le théâtre ainsi que pour la radio et le cinéma : entre autres Esperam nous manquera en mémoire du 17 octobre 1961, (théâtre, lauréat Aide à la création 2001) Le Poisson Zodiac, C'est tellement bon d'être une femme, Le petit cerf (théâtre, lauréat Aide à la création 2008) et Joystick. Son premier court métrage, l'Année de l'Algérie, est primé dans des festivals internationaux. Ses mises en scènes, La fantasque histoire de Jacquot dans la cave de Benoit Giros, L, de Caroline Marcadé sont présentées à Paris et au CDR de Poitiers, Joystick, est présenté à la Scène Nationale de Forbach.

Véronique Widock - La metteuse en scène et comédienne

Comédienne, metteure en scène et formatrice, Véronique Widock est diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (en 1984) et est titulaire du diplôme d'enseignement théâtral. Elle a joué dans une dizaine de productions théâtrales et mis en scène une vingtaine de pièces. Elle crée la compagnie Les Héliades en 1989 et crée ses premières mises en scène. En 1992, elle fonde dans une ancienne usine de métallurgie de Colombes, Le Hublot, chantier de construction théâtrale qui devient l'épicentre de ses activités de création. Véronique Widock met en scène des créations qui font vivre le théâtre au rythme de son temps, ancré dans le monde contemporain, en lien avec des thématiques sensibles. Depuis quelques saisons, l'accent est mis sur des projets de création s'adressant au jeune public et aux adolescents avec notamment la pièce Contes d'enfants réels, issus du recueil de contes du même nom écrit par Suzanne Lebeau.

Fatima Soualhia Manet, collaboratrice artistique

Comédienne, metteure en scène et vidaste, Fatima Soualhia-Manet intègre la classe libre du cours Florent en 1987 et joue ensuite dans de nombreuses mises en scène. Elle a réalisé les films vidéo Processus d'actrices avec Sandy Ouvrier et Traverses ou l'âge d'or de la Loco. De 2001 à 2010, elle collabore avec la compagnie Métro Mouvance en tant que comédienne et metteure en scène sur les chantiers Jean-Luc Lagarce et Howard Baker. De 2002 à 2015, elle est un membre co-fondateur du collectif DRAO constitué au Théâtre de la Tempête. Six créations naissent de cette collaboration et elle participe à toutes les créations du collectif en tant qu'actrice et co-metteure en scène. De 2012 à 2020, elle poursuit son travail de comédienne en participant à différentes pièces. En 2018-2019, elle adapte et met en scène le livre Too much time (Women in prison) de Jane Evelyn Atwood. Il s'agit du premier opus d'un diptyque sur le système carcéral. En 2020, elle met en scène le 2e opus : Au nom du fils (enquête autour de la figure de Bobby Sands). Elle est en résidence à Anis Gras depuis 2017 et depuis 2016, elle anime des ateliers théâtre au centre pénitentiaire de Fresnes.

Lia Khizioua Ibanez, comédienne

Formée au Cours Florent pendant trois ans, puis en 3ème cycle au conservatoire régional d'Aubervilliers, Lia intègre ensuite en 2014 l'Ecole Supérieure des Comédiens par l'Alternance à Asnières (ESCA).
Elle joue au Studio Théâtre d'Asnières le rôle de Cathos dans Les précieuses ridicules de Molière, mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz. Elle participe également à l'opéra Macbeth de Verdi mis en scène par Mario Martone au théâtre des Champs Elysées. Sensible au théâtre d'Amérique latine, elle assiste Arthur Lang sur la pièce Opéra panique d'Alejandro Jodorowsky et joue le rôle de E au théâtre de verre. On la retrouve ensuite dans Sans condition, une création autour des textes de Falk Richter, mis en scène par Juliette Damy, dans le cadre du projet « Spectacles à domicile », en partenariat avec le théâtre Le Hublot. Elle joue le rôle de Jane Larry dans Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht mis en scène par Robin Goupil au Studio Théâtre d'Asnières. En 2017 elle incarne sœur Anne de La Croix dans le Dialogue des carmélites de Georges Bernanos au Théâtre Montansier de Versailles. Elle joue ensuite dans Zéphyr, une création de Juliette Damy, au Studio Théâtre d'Asnières.

Manuel Ulloa Colonia, comédien

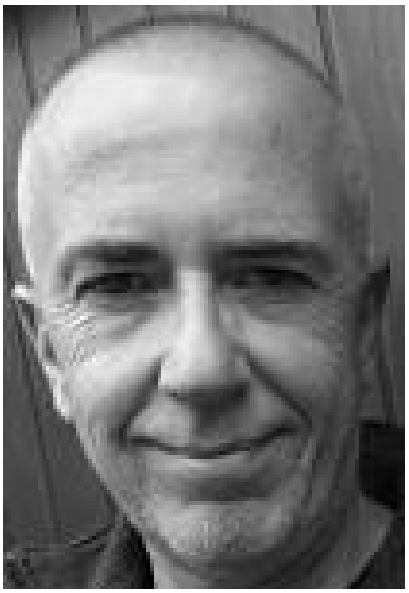
Metteur en scène, comédien, éditeur et traducteur. Après avoir réalisé des études de théâtre à Mexico, il s'installe et travaille à Paris depuis 2000. Il poursuit ses études et recherches en tant que comédien et metteur en scène de ses propres spectacles, aussi bien à Paris qu'à Mexico. Il a été conseiller théâtre de l'Institut du Mexique à Paris de 2002 à 2005. À partir de 2004, il crée et dirige Le Miroir qui fume, une Cie de théâtre et maison d'édition avec lesquelles il diffuse en France les nouvelles écritures théâtrales mexicaines. Il alterne les créations de ses spectacles entre la France et le Mexique. En tant que comédien, il a travaillé avec Robert Cantarella, Claude Buchvald, Jean Bellorini et actuellement avec Véronique Widock, entre autres. Comme traducteur, il a fait des versions en espagnol de pièces d'auteurs comme Philippe Minyana, Fabrice Melquiot, Joël Pommerat, Fréderic Sonntag ou, plus récemment, Julie Rossello-Rochet, Laura Tirandaz et Guillaume Poix, entre autres. Vers le français, il a traduit l'auteur mexicain Luis E. Gutiérrez Ortíz Monasterio (LEGOM).

Gaelle Héraut, comédienne

Elle se forme à l'école du Théâtre National de Bretagne avec entre autres Claude Régy, Matthias Langhoff, Jean-Christophe Saïs, François Verret, Hélène Vincent, Françoise Bette. Elle travaille avec Jean-Christophe Saïs et le Groupe Vertigo. Elle joue dans des spectacles de Jeanne Champagne, Nadia Xerri-L, Virginie Lacroix et le Skaoum Théâtre, Vincent Farasse, Maud Galet Lalande. Avec sa compagnie, l'Aronde, elle mets en scène des textes d'auteur·es contemporain·es e : « Juste à moitié dévorée » avec la poète plasticienne Élize Ducange, Avec Éric Thomas, auteur compositeur guitariste, « Pas revoir » de Valérie Rouzeau, « Debout ! » de Daniil Harms et « Urge » de Benjamin Colin. Elle monte des spectacles aussi avec d'autres compagnies ; entre autres, elle met en scène « l'Affaire Poucet » et « Braquage » avec la co pagnie Bakélite, « Les Amantes » avec KF Association, « Qui va garder les enfants ? » avec La Volige - Nicolas Bonneau et « Pourquoi tu souris comme ça avec la vie que tu as eue ? » avec Tintamar. Au cinéma, elle a notamment tourné avec Fred Gélard, Sonia Larue et Vincent Farasse.

Maurice Fouilhé, création lumière

Après des études supérieures de mécanique (IUT d'Aix en Provence) et des cours du soir à la cinémathèque de Paris, Maurice Fouilhé s'est formé aux techniques du spectacle vivant et à la mise en scène. Il commence à travailler comme éclairagiste en 1986 et réalise depuis un vrai travail de compagnie, principalement en tant que créateur d'éclairage. Il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies notamment la Cie des Hommes (Didier Ruiz). Dans le théâtre, la danse ou l'opéra, Maurice Fouilhé conçoit et réalise ses lumières en alliant sa démarche artistique à une solide expérience technique du terrain. À travers la lumière il exprime son émotion, son vécu, ses sentiments... Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne. Il l'envisage comme un révélateur du lieu et du moment et c'est donc tout naturellement qu'il met également son savoir-faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain.



Dominique Vasseur, création sonore

Après un parcours de formation finalisé aux Pays-Bas (diplôme de concertiste – Utrecht Conservatorium), Dominique Vasseur se consacre à une triple activité de compositeur, d'interprète et de pédagogue, sa pratique musicale se situant aujourd'hui à la croisée de la création, des musiques anciennes, des répertoires contemporains et de l'improvisation.Une quarantaine d'œuvres composent aujourd'hui un catalogue où alternent musique instrumentale pour des effectifs très diversifiés, œuvres électroacoustiques et musiques de scène.Plusieurs de ces opus ont été enregistrés, notamment sous le label Signature (Radio France) : «Dans le souffle des ombres» (2001) - « I Dwell in Possibility » («J'habite le Possible») consacré à plusieurs poèmes d'E.Dickinson (2006).Dans sa pratique d'interprète comme de compositeur, Dominique Vasseur aime particulièrement arpenter les passerelles qui relient passé et présent, mémoire et imaginaire, pensée formelle et libre cour ; Depuis quelques années, son travail s'est étendu au domaine de l'électroacoustique. De nombreuses collaborations artistiques lui ont permis de se produire en France et à l'Etranger dans des esthétiques très diverses (baroque, contemporain, improvisation, tradition arabo andalouse) . Il enseigne la flûte à bec et la musique de chambre au Conservatoire et au Pôle d'enseignement supérieur de Lille.

Franck Jamin, scnénographe

Diplômé d'architecture-dplg- en 2000 sur sa recherche et fiction architecturale consacrée aux espaces secrets dans laquelle il se met lui-même en scène, il fonde avec quelques artistes le collectif G.I.L.L.E.S. et réalise ses premières scénographies de spectacle et d'exposition.
Il a scénographié de nombreuses pièces de théâtre d'objets de Marie Hélène Dupont.
Depuis 2004 il est presque de tous les projets portés par Daniel Larrieu. Il a collaboré également avec d'autres artiste : Osman Kassen Khélili, Denis Lachaud, Vincent Larivière, Vincent Rafis, Emmanuel Langevin, José Montalvo et Dominique Hervieu... Aujourd'hui il scénographie les spectacles et performances de Camilla Saracéni, Nicolas Frize, Clara Chabalier et Alvise Sinivia

Didier Jacquemin, costume

Didier Jacquemin est un dessinateur, scénographe, créateur de costumes, de décors et d'installations. Après un bac littéraire, il suit des cours de stylisme. De 1987 à 1989 il a participé à différents courts métrages réalisés pour la coopérative du court métrage de Paris, a organisé des ateliers autour du vêtements et organisé des défilés de mode dans des collèges et lycées de région parisienne. Il a créé les costumes pour Fleurs de peau; La rose tatouée; Les 24 remorques; Tuta Blu; Gengis parmi les pygmées mis en scène par V.Widock et pour Never land de N.Martin Gousset. Co-auteur à plusieurs reprises il co-écrit des scénarios (Faux départ de P.Jamet),des pièces de théâtre (Portraits dansés P.Demard).Illustrateurs, il collabore avec P.Garnier pour Bébés à vendre, Case départ. Depuis sa première exposition personnelle en 1992 à la MJC de Coye la forêt et au marché du livre ancien dans le 15 ardt à Paris, il expose régulièrement sous le nom de Erdeven Djess (Maison des artistes de Rhône Alpes Auvergne, Mairie du 1er ardt de Lyon, la galerie Dettinger/Mayer, chez Jacques Fabry à Fareins, galerie Arts factory à Paris). Il réalise les scènographies de projets cinématographiques et théâtraux (Danse, ville, sentiments de P. Jamet, La caravane théâtre pour Le Hublot).

Dominique Potard
Artiste placticienne

Elle mène depuis une vingtaine d'années un travail d'exploration de l'art textile à partir de vêtements.
Vêtements de femmes pour la plupart, installés dans son jardin, abandonnés au temps qu'il fait, au temps qu'il faut. laissant le soleil, la pluie, la lune et les saisons y faire oeuvre. Ces vêtement délités après leur passage dans le jardin ou bien imprégnés de la lumière du soleil et de la lune ont un chemin parallèle à la photographie. Après avoir passés de nombreux mois abandonnés aux fluctuations météorologiques, ils acquièrent une patine qui leur confèrent une certaine préciosité. Elle travaille alors à leur forger d'autres histoires, d'autres vies, d'autres destins, écritures sauvages, territoires maritimes ou évocation imaginaires.... Elle expose dans de nombreux lieux : notamment l'Exposition biennale d'art contemporain de Saint-Brieuc , la Galerie L'oiseau-Sablier à Tréguier , la Journée Européenne Métiers d'Art à l'Abbaye de Léhon, l'exposition pour Détissage de St Thélo, elle est Invitée d'honneur au salon

Contact diffusion
Servane Renier
compagnie@lesheliades.org - 06 98 69 96 04

Contact artistique
Véronique Widock
compagnie@lesheliades.org - 06 60 69 54 63

Contact administration
Eulalie Poinsignon
eulalie.signon@gmail.com - 06 43 06 60 21

Compagnie L'Hypothèse Optimiste
2bis, rue Georges le Bonniec
22290 LANVOLLON
http://lesheliades.fr

LE HUBLOT
chantier de construction théâtrale

Colombes
avec le soutien de
la ville de Colombes

Côtes d'Armor
le Département